



Il y avait dans le Sud un homme qui levait les pierres et, chaque dimanche, sur la place du village, il faisait admirer sa force prodigieuse.

– Est-ce que c'est l'homme le plus fort du monde? demandaient les enfants. Et les pères répondaient, mais sans rire, et avec ce vrai sérieux qu'ont les adultes quand ils parlent entre eux:

– Oui, mon garçon, je pense que notre Ruper Oaza est l'homme le plus fort du monde. Les gens venaient de très loin pour le voir. Dès le matin, des familles entières s'installaient sur les gradins de bois, leur casse-croûte à la main. Elles y passaient la journée à attendre. Pour les faire patienter, on leur chantait, en choeur et dans la langue du pays, la chanson de Ruper. Elle disait que Ruper était plus puissant que le sanglier et plus souple que le chevreuil, qu'il était capable de soulever une église et de la reposer plus loin. On leur montrait ensuite les jeux de force: des garçons robustes sciaient des troncs d'arbres, hissaient des bottes de paille avec une corde ou faisaient la course en portant des sacs de blé sur leurs épaules. Les gens applaudissaient, mais par politesse seulement, car ce qu'ils voulaient voir, c'était Ruper Oaza, le leveur de pierres.